

On ouvre au régal  
A l'instrument docile  
Si l'on brade trop  
Souvent le malin  
Blessé l'orméon fragile

Le digne régal soverain  
Tant mieux pour la victoire  
Les fondeurs comme les amans  
Sont amis de la gloire  
Que l'ouïl d'abord



Le coin vif  
Le bois  
Et le

*Refendu sur la Chouque de Marbre*

**Du Boqueron Levasseur**

*Aux soins et frais communs  
de Fraxinus Virens Pharmacopolus  
et de Grandinus Elboviensis Fendillardinus.*



Mais toujours tendre est un travail  
Qui, chez nous, prévient l'âge  
Pour épargner le gouvernail  
Pour faire un long voyage  
Fendre à tout propos  
Sans prendre repos  
Croyez-moi, n'est point sage  
L'ouïl le plus fin  
S'érouasse à la fin  
Et que à l'ouvrage



Tout du Rhin  
de la Trone-Macqueron Forestière



*Dir  
Justave Grandin & Elbeuf*



CANTIQUE COIGNARD



# CANTIQUE COIGNARD

*Déterrè en la Forêt Ducale d'Elbeuf  
dans la vente Saint-Nicolas,  
au Pied du Hêtre.*



1881

Si vous tendez au jeune ormeau  
Mangez l'ouïl  
Sagement, avec le ciseau  
Déposez l'ouvrage  
Point à point





CANTIQUE COIGNARD



# LES FENDEURS

AIR : *Mon père était pot.*

Mes chers amis, braves fendeurs,  
Que la hache rassemble,  
Est-il de plaisirs plus flatteurs  
Que de bien fendre ensemble ?  
Aimons et buvons,  
Chantons et fendons,  
C'est notre loi suprême ;  
Dans ces sombres lieux,  
A qui fend le mieux,  
Donnons le diadème.

Selon le bois, un bon fendeur,  
Ménage son adresse.  
Les uns veulent de la raideur,  
D'autres de la souplesse.  
Toujours, à droit fil,  
Posez votre outil,  
Si vous voulez bien fendre ;  
Le coin bien trempé,  
Bien mis, bien frappé,  
Le bois devra se rendre.

Si vous fendez un jeune ormeau,  
Ménagez l'encoignure ;  
Sagement, avec le ciseau,  
Disposez l'ouverture.  
Petit à petit,

On ouvre un réduit  
A l'instrument docile :  
Si l'on brusque trop,  
Souvent le galop  
Blesse l'ormeau fragile.

Le chêne résiste souvent ;  
Tant mieux pour la victoire.  
Les fendeurs, comme les amants,  
Sont amis de la gloire.  
Que l'outil, d'abord,  
Caresse le bord  
De l'écorce revêché ;  
Le coin s'affermir,  
Le bois s'attendrit  
Et le fendeur fait brèche.

Parfois, il se trouve, au chantier,  
Quelque vieille culasse,  
C'est le plus ingrat du métier  
Et le plus fort s'y lasse.  
Jamais un fendeur  
N'usa sa vigueur  
Sur ce bois coriace ;  
Il met, dans son cœur,  
Un feu destructeur  
Qui tonne et le crevasse.

Mais toujours fendre est un travail  
Qui, chez nous, prévient l'âge.  
Faut épargner le gouvernail  
Pour faire un long voyage.  
Fendre à tous propos,  
Sans prendre repos,  
Croyez-moi, n'est point sage ;  
L'outil le plus fin  
S'émousse à la fin,  
Et plie à l'abordage.



*Tiré du Rituel  
de la Franc-Maçonnerie Forestière.*

